

A Victor Buurmans

Luina di Pazzallo, Lugano, 2 juin 1873.

.....
Ce qui m'inquiète pour toi, c'est le nouveau gouvernement de combat dont vous êtes gratifiés. Ne va-t-il pas y avoir aggravation de surveillance, de vexations, de fureteries policières qui rendront la vie encore plus désagréable qu'elle ne l'était auparavant dans cette immense prison qu'on appelle Paris ? Combien je regrette qu'il ne t'ait pas été possible de t'exiler pour un pays neuf, comme l'Amérique du Sud, où du moins l'on n'a pas à craindre de tomber en proie à la misère. Il est vrai qu'on a parfois à redouter d'autres fléaux. Ainsi le sort de notre ami Gobley me cause quelques inquiétudes. J'apprends que la fièvre jaune sévit à Montévidéo. A-t-il eu le bon esprit de quitter la ville avec sa famille dès que l'épidémie s'est déclarée ? Tant que je n'aurai pas reçu de lettre qui me rassure, je serai fort inquiet.

De nous, mon cher ami, je n'ai rien à te dire. Nous vivons toujours fort retirés, voyant passer au loin comme des ombres les polichinelles et les fantoches de la grande comédie humaine. Ne crois pas cependant que nous soyons devenus sceptiques. Non, nous prenons

vivement à cœur tout ce qui se passe sur la scène du monde et nous nous réjouissons surtout de l'influence croissante que prend l'élément du travail dans la marche de la société et de la conscience de plus en plus grande que les travailleurs ont de leur force. Mais qu'il leur reste encore à faire ! Travaillons !

Ma femme vous serre la main, et je suis toujours ton compagnon et ton ami,

ÉLISÉE RECLUS.

u
1
va
su
vi
et
be
ti
fa

m
Vi
he
d'
du
m
pr